LA GAZETTE DROUOT

Bijoux d'avant-garde

Publié le 17 décembre 2015, par **Anne Doridou-Heim**

En lumière, les créateurs de bijoux innovants et modernes des années 1920 à 1940, qui ont ébloui le monde... Leurs résultats sont brillants, forcément !



514 600 € frais compris. Suzanne Belperron (1900-1983), parure composée d'un collier draperie et d'un bracelet large articulé en or gris, entièrement pavés de saphirs cabochon sertis clos, vers 1935, poids brut 136 g (collier) et 163 g (bracelet).
Paris, Drouot, 17 décembre 2014. Drouot Estimations SVV. Cabinet Serret-Portier.

Le 25 septembre dernier, la SVV Jean-Emmanuel Prunier organisait à Paris une vente qui faisait largement honneur aux bijoux modernistes. Plusieurs records mondiaux ont été établis et de très belles enchères obtenues, confirmant la bonne santé de ce marché encore jeune. L'art déco n'en finit pas de nous révéler ses facettes... Et si l'on évoque plus volontiers dans nos pages des ébénistes et autres décorateurs de renom, les créateurs de bijoux occupent une place prépondérante sur le marché.



317 500 € frais compris. Jean Després (1889-1980), bracelet manchette en argent et laque, poids brut 125 g.
Paris, N° 9 Rive Gauche, 25 septembre 2015. Jean-Emmanuel Prunier SVV.



57 375 € frais compris.
René Boivin (1864-1917), paire de clips d'oreilles «Étoile de mer» en or jaune, entièrement sertis de saphirs ronds, vers 1950, poids brut 20,5 g.
Neuilly-sur-Seine, 24 juin 2015. Aguttes SVV.

La parure traitée comme une sculpture

L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels, inaugurée le 29 avril 1925, fait l'effet d'une bombe dans le paysage artistique et hisse Paris au centre du monde. La vitalité est à son apogée, et les joailliers ne laissent pas passer ce train qui roule à grande vitesse vers l'avenir. Dans cette unanimité créatrice, plusieurs tendances se dessinent, les tenants du luxe se heurtant aux hérauts du monde moderne. Dès 1929, un groupe fonde l'Union des artistes modernes (UAM). Un mot d'ordre réunit ces architectes, décorateurs et artistes venus d'horizons divers : la diffusion au plus grand nombre d'un savoir esthétique. Raymond Templier est le secrétaire de l'association, signe de la part que les bijoutiers prennent dans cette veine nouvelle. Il est suivi par Jean Després, Jean Fouquet, Gérard Sandoz et Jean Puiforcat. Leurs recherches les orientent vers des pièces aux formes épurées et géométriques, qui adoptent une esthétique architecturée, marquée par les progrès de la science. La vie contemporaine les inspire, non le passé. Ils avancent ainsi sur une voie inhabituelle, abandonnant les pierres précieuses pour ne retenir que les fines, moins coûteuses, et des matériaux jusque-là inusités en joaillerie. Ils donnent naissance à des associations étonnantes : le diamant côtoie la laque et le corail, l'or s'allie à l'argent et à l'ivoire, les pierres fines osent les assemblages inédits, le métal chromé et même l'acier inoxydable sont retenus... Se dessine ainsi l'allure d'une femme nouvelle, émancipée, celle des Années folles. Ce sont leurs créations qui ont eu les honneurs de la vente du 25 septembre dernier et ont provoqué des enchères, preuves à l'appui, retentissantes. Les bijoux modernistes de Jean Després ont été portés au firmament avec un record mondial, décroché à 317 500 € pour un bracelet manchette en or et argent. Des boucles d'oreilles de Jean Dunand (55 880 €), un collier en cristal de roche de Jean Puiforcat (35 560 €) ou encore un collier en bois précieux de René Robert (27 940 €) surprennent aujourd'hui encore par leur esprit précurseur ! René Robert, un créateur resté dans l'ombre depuis quelques décennies, a au passage rappelé son intemporalité avec sa pièce magnifique de sobriété. Dans cette vacation, Raymond Templier, surnommé «l'architecte du bijou» et peut-être le plus jusqu'au-boutiste de tous, présentait un autre type d'objet avec un porte-cigarette, à la géométrie colorée à la fois sobre et audacieuse. Un bracelet manchette du créateur, offert aux enchères chez Thierry de Maigret en novembre 2014, résume sa philosophie. En argent et laque noire, d'une élégance hors pair, jouant des oppositions entre le mat et le brillant, il stoppait la course du marteau à 124 000 €.



48 450 € frais compris.
Jean Fouquet (1899-1984), épingle en or composée d'un motif en onyx serti d'un diamant central et rehaussé de motifs de corail, vers 1927, poids brut 23,2 g.
Neuilly-sur-Seine, 13 décembre 2013. Aguttes SVV.



125 160 € frais compris.
Jean Fouquet (1899-1984), clip pouvant former pendentif en platine et or gris, composé d'un motif en onyx, d'une boule d'émeraude et de diamants, vers 1925-1926, accompagné d'un collier d'onyx et d'émeraudes.
Paris, Drouot, 4 décembre 2013. Beaussant-Lefèvre SVV. Cabinet Serret-Portier.



124 000 € frais compris. Raymond Templier (1891-1968), bracelet en argent et laque noire composé de maillons modernistes, vers 1929, poids brut 110,80 g, 19 x 3,4 cm.
Paris, Drouot, 26 novembre 2014. Thierry de Maigret SVV. Vendôme Expertise, M. Vion.

La part féminine

Dans cet univers masculin, deux femmes tirent leur épingle du jeu : Jeanne Boivin et Suzanne Belperron. La maison Boivin a été fondée par René Boivin en 1890, un créateur de 26 ans tout juste, qui profite d'un héritage familial pour racheter trois ateliers de joaillerie. Son épouse, Jeanne, sœur du grand couturier Paul Poiret, l'introduit dans un milieu d'artistes, dans lequel il s'épanouit. Ses bijoux s'inscrivent dans la mouvance cubiste et art déco, avec un goût prononcé pour les pièces antiques. Il produit des pièces qualifiées par lui-même de «barbares», dont l'une des signatures est le serti ovale sur des pierres rondes, qui leur confère davantage de relief. Après sa disparition prématurée en 1917, Jeanne reprend les rênes. Elle s'adjoint le concours d'une toute jeune diplômée de l'école des beaux-arts de Besançon, Suzanne Vuillerme. De cette association de près de treize années vont naître des bijoux éblouissants, parmi les plus novateurs de la période art déco. Les bagues, broches, pendentifs et autres clips d'oreilles sont stupéfiants grâce à une réalisation frôlant le tour de force, les pierres dures, particulièrement affectionnées, étant taillées puis incrustées de pierres précieuses. Le résultat est inouï, unique, et offre des parures ultra-féminines, dont l'étoile de mer devient un emblème. Suzanne, devenue Belperron, claque la porte en 1932, après une dernière dispute liée à son statut, et rejoint la maison de Bernard Herz, un négociant en perles et en pierres qui la laisse libre dans ses choix. Véritable artiste, dégagée de toute contingence matérielle, elle poursuit son œuvre spontanée, jouant des tons sur tons, osant associer la transparence du cristal à celle du diamant, montant des cabochons de tailles inégales avec des pierres fines… Cette aisance signe son succès : le monde entier des élégantes la réclame, allant de Joséphine Baker à Elsa Schiaparelli, et de Wallis Simpson, épouse du duc de Windsor, à Diana Vreeland, extravagante rédactrice en chef du *Vogue* américain. Comment, dans ce contexte luxueux, son nom a-t-il pu se perdre au fil des années ? C'est la vente des joyaux de la duchesse de Windsor, en 1987, qui la voit renaître aux yeux du public. Depuis, l'engouement ne connaît plus de limites. Karl Lagerfeld, qui arbore ses bagues, la met à l'honneur lors du défilé Chanel du printemps 2012. Catherine Deneuve

elle-même fait son éloge dans la presse. Les enchères se succèdent, toujours plus élevées, toujours plus étincelantes… La vente des bijoux issus de son écrin personnel atteint même 2,7 M€ le 14 mai 2012 (Sotheby's, Genève). La parure, composée d'un pavage de saphirs cabochon, qui a culminé à 514 600 € le 17 décembre 2014 à Drouot est un nouvel exemple dans ce florilège somptueux. On ne peut qu'approuver les acheteurs !



85 090 € frais compris.
Jean Després (1889-1980) et Étienne Cournault (1891-1948), broche aux deux masques en argent
et laque, glaces peintes, poids total 30 g.
Paris, N^{O} 9 Rive Gauche. Jean-Emmanuel Prunier SVV.



20 460 € frais compris.
René Boivin (1864-1917), clip de corsage modèle «Châtaigne» en or jaune, serti d'un pavage de grenats et de péridots.
Paris, Drouot, 28 mai 2014. Art Richelieu SVV. Mme Cukierman.

1928

Cette année-là, Jean Després se voit refuser la trentaine de bijoux et de pièces d'orfèvrerie qu'il se proposait d'apporter au Salon d'automne, car jugées trop «modernes» par les organisateurs.

À LIRE

Bijoux art déco et avant-garde, sous la direction d'Évelyne Possémé et Laurence Mouillefarine, coédition Les Arts Décoratifs/Norma éditions, 2009.